

L'Oronge vraie aux Environs de Paris

par H. DEBAIRE

L'oronge vraie, ou Amanite des Césars, *Amanita Caesarea* Scop.) est une espèce méridionale ; elle est très commune dans les départements de la Gironde, de la Charente, de la Dordogne, de la Haute-Vienne, de la Corrèze, du Lot-et-Garonne, du Tarn, de l'Aveyron, de l'Hérault, du Gard, de l'Ar-dèche ; en remontant vers le nord elle devient plus rare.

Les auteurs, dans les flores, la donnent comme très rare

aux environs de Paris ; la vérité est qu'elle est récoltée assez fréquemment et depuis longtemps dans la région parisienne, notamment à Meudon, Ville-d'Avray, Versailles, Verrières, Chevreuse, Cernay, Dampierre, Rambouillet, Etampes, Fontainebleau, Compiègne, Carnelle, Montereau, Trilport, près Meaux, Gros-Bois, Rougeaux, Séhart, trouvée dans ces deux dernières localités par plusieurs membres de notre Société.

Il faut la rechercher de fin juin à octobre, dans les terrains sablonneux, siliceux ou siliceux calcaires, bien exposés au soleil, surtout dans les années chaudes et pluvieuses.

Nous ne saurions trop engager nos collègues à rechercher ce beau champignon, si renommé par son goût exquis et son parfum délicat, qui a été appelé avec raison le meilleur des champignons.

Ce qui témoigne bien de son importance alimentaire, ce sont les noms vulgaires qu'on lui donne en différents points de la France : *Oronge*, *Oronge vraie*, *Irandja*, *Jazeran*, *Dorade*, *Jaune d'œuf*, *Mujolo*, *Cadran*, *Campagnol*, *Chogeran*, *Dorgue*, *Ounégat*, *Doumergal*, *Roumanet*, *Rouget*, *Cocon*, *Royal*, etc. ; en Piémont, *bole reale* ; à Florence, *uovo ordinario*.

De loin, on peut le confondre avec l'*Amanita muscaria* (*Fausse oronge*), qui est vénéneuse, ce qui fait qu'il peut échapper facilement à l'attention du chercheur.

Ce champignon, lorsqu'il sort de terre, se trouve renfermé tout entier dans une membrane de couleur blanche (la volve), ce qui lui donne alors l'apparence d'un œuf de poule que l'on aurait à moitié enterré dans le sol ; pour livrer passage au chapeau, la volve se déchire et *reste complète* à la partie inférieure du pied, qu'elle entoure comme d'un large cornet blanc et ferme. Rien n'est beau comme de voir cette boule, d'un magnifique rouge orangé, sortir de son enveloppe d'un blanc immaculé. Le chapeau continue à grandir jusqu'à ce qu'il est acquis 10 à 15 centimètres de diamètre. Il est d'abord convexe arrondi, puis presque plan, épais, lubrifié, d'une belle couleur *rouge orange*, plus ou moins rouge ou jaune, parfois blanchâtre, dont les bords striés et souvent incisés se recourbent en dessous. L'épiderme recouvrant le chapeau, s'enlève facilement et laisse voir une chair blanche et fine. Les feuillets sont larges, épais, inégaux, d'un *jaune doré*, très adhérents à la chair, mais non adhérents au pied, lequel est *jaune doré en dehors*, blanc en dedans, lisse, assez gros, plus épais en bas, peu élancé, pourvu d'un anneau, large, renversé, persistant, concolor et strié.

Comme nous l'avons dit plus haut, on pourrait confondre l'oronge vraie avec la fausse oronge, surtout quand le chapeau de celle-ci a été lavé par la pluie et qu'il ne reste plus de débris de volve sur le chapeau.

Le tableau comparatif ci-dessous met en évidence les caractères qui permettent tout de suite de distinguer très facilement ces deux champignons :

ORONGE VRAIE
(*Amanita Caesarea*)
Comestible

Chapeau rouge orangé ou
jaune orangé.
Un anneau.
Pas de débris de la volve
sur le chapeau.
Feuillet, pied et anneau
d'un jaune doré.
Un étui (volve) à la base du
pied.

FAUSSE ORONGE
(*Amanita muscaria*)
Vénéneuse

Chapeau rouge vermillon,
carmin.
Un anneau.
Des débris de la volve sur
le chapeau.
Feuillets, pied et anneau
blancs ou blanc crème.
Pas d'étui à la base du pied.

L'oronge des Césars était connue chez les Romains sous le nom de *boletus*. Pline l'Ancien en a donné une description qui ne laisse aucun doute sur son identité. Les Grecs l'appelaient *bolites*. Cicéron en fait mention sous le nom d'*elvella* ; Horace, Sénèque, Juvénal, Martial, Suétone sous celui de *boletus* ; Apicius, le plus fameux gastronome de l'antiquité, a tracé avec détail (*de fungorum apparatu*) la manière de préparer les oronges.

Mais c'est surtout Néron qui a rendu ce champignon célèbre ; il l'appelait en plaisantant *cibus deorum*, mets des Dieux, parce que Claude César en était mort et qu'il était d'usage de mettre les Césars défunts au nombre des Dieux.

Voici à ce sujet ce que raconte Roques dans son histoire des Champignons :

« Les amateurs les plus intrépides de ces champignons doivent pâlir devant l'empereur Claude, qui en mangeait jusqu'à l'indigestion. Agrippine le sait, elle va le régaler à sa manière. Un crime de plus ou de moins est si peu de chose pour la conscience des scélérats ! Elle lui dit un jour :

— Savez-vous qu'on vient d'apporter de magnifique oronges ?

— Qu'on me les apprête à l'instant ! s'écrie Claude.

« Tout aussitôt les ordres sont donnés. Vite, des oronges pour l'empereur ! Ce cri, plusieurs fois répété, retentit dans les cuisines impériales. Le chef est là qui commande comme un général d'armée. Chacun à son poste. On connaît l'impatience de Claude, son estomac n'aime pas attendre ; le moindre retard serait cruellement puni.

« Pendant qu'on prépare le fameux ragoût, Agrippine voit l'empoisonneuse Locuste, et lui demande un *assaisonnement* pour les oronges de l'empereur. Locuste comprend à merveille ses intentions, et lui donne à l'instant une certaine poudre qu'un esclave fidèle mêlera adroitement dans le ragoût.

« L'empereur se met à table, il voit les oronges, il les admire, il les flaire, il les dévore de l'œil. Le voilà bien assis, la tête inclinée, la bouche béante. En un instant, les oronges sont englouties dans son immense estomac.

« Agrippine et son digne fils attendent avec anxiété l'effet

des oronges. On vient leur dire que Claude se trouve mal ; ils arrivent le cœur plein de joie et d'espérance, mais la tristesse et l'étonnement se peignent dans leurs yeux. L'empereur se débat contre le poison. Son organisation vigoureuse résiste, il faut un poison nouveau pour l'anéantir. Le crime a tout prévu. Le médecin Xénophon est là qui enfonce dans la gorge de Claude une plume empoisonnée sous le prétexte de débarrasser son estomac. Enfin, l'empereur expire. Néron prononce son oraison funèbre, on fait son apothéose, et il est mis au rang des Dieux. »